

Aufamp a' Roubixels le 17^e Juin dimanche 1688.

En Hollande on nous imagina plus avancer
que nous ne sommes, et les François, qui n'ayment
point a' mettre gueres de temps a' boire ni manger,
voudroient bien qu'on se employast mieux a' nous
pourvoir de vivres. Mais il est question de ne
faire rien au hazard; et se couste assez de peine
a' S. C^{te}. depuis le sac de Toulon, ou j'
avois de quoy nous nourrir plus de 3. semaines.
Le passage du diest nous accomode desia' bien fort,
et s'en tire des provisions considerables. Monsieur
fut occupé s'ent a' mesme intention. Et ce fonds
fait, nous ny desirons a' gagner pais, qui pourroit
estre dans aprèdemain, si quelques courtois, qu'on
attend, ne manquent. Piedmont ne bouge
cependant; mais il ne tiendra qu'a' nous de le
faire charger de poste, s'il ne vult abandonner
ce qu'il vaut mieux considérer que Louvain.
Mons^{rs}. de Bidingen fait son compliment
de gratitude a' V. C^{te}. sur le succès de sa
brigade, contre le S^r. d'opdam. Sa Comp^{te}. (qui
est très. belle, et de armis Planchés) se confie
au S^r. Stockum, Licant. jusqu'à' prendre de
celle de S. C^{te}. et n'est de trouver quelqu'un de
bonne a' pourvoir ceste Licantance. C'est
sur ce don aujourduy se puisse remplir ceste
page. il y a apparence que la semaine qui
viendra, se fournira plus de matiere, que Dieu
nous donne Eclaircis.

M. Le Duc de Guillon a' sa permission d'aller
revoir Madie de France par' s'ent de S. C^{te} malade,
mais s'is n'estis de main, son mal ayant commencé
a' estre, et nous amiser pour peuvr' de bon.

A Madame

Madame la Princesse p.